Le détroit de Behring et son avenir

CE détroit qui sépare l'Amérique de l'Asie, est situé entre l'extrémité nord-est du continent asiatique et l'extrémité nord-ouest de l'Amérique du Nord. Il doit son nom au navigateur danois Vitus Behring, né à Horsens, Jutland, en 1680, et mort au service de la Russie en 1741, dans une expédition à travers la mer d'Okhotsk, vers la côte nord de l'Amérique. Après avoir parcouru les côtes désertes du Kamtchatka, assailli par d'effroyables tempêtes le hardi navigateur fut jeté sur l'île déserte et glacée d'Avasscha (aujourd'hui île de Behring) où il mourut.

L'île de Behring, terre montagneuse et stérile de la mer du même nom, est la plus occidentale des Aleoutes, dans le groupe dit du Commandeur et dont nous dirons un mot tout à l'heure.

MER DE BEHRING

La mer de Behring ou mer du Kamtchatka est une mer secondaire de l'océan Pacifique à l'extrémité nord duquel elle se trouve, au nord elle communique, par le détroit du même nom, avec l'océan Glacial arctique; au sud elle est limitée par les îles Aleoutiennes et la longue pointe d'Alaska sur laquelle nous dirons un mot en particulier dans une prochaine étude; à l'ouest par la côté asiatique de la Sibérie et du Kamtchatka (golfe de l'Anadyr). Elle s'étend du nord au sud entre le 52ème et le 65ème degré de latitude nord. A l'entrée du détroit on voit l'île Saint-Laurent appelée Ivorien par les Russes, sur la côte d'Alaska, les îles Nounivok ; l'île de Behring, au large du Kamtchatka, enfin Saint-Mathieu et Saint-Paul, dans la partie centrale.

Le soleil à midi, l'hiver dans l'Alaska.—Cette photographie a été prise le midi précis, le 21 décembre, 1903, jour le plus court de l'année.

Deux fleuves importants se jettent dans la mer de Behring : l'Anadyr, qui arrose l'extrémité nord-est de la Sibérie et surtout le Yukon, qui nait dans la Colombie britannique, et traverse toute la péninsule de l'Alaska.

Ces terres glacées et désertes offrent partout l'image de la désolation, mais renferment dans leur sein des mines inépuisables peut-être du "vil métal" pour l'acquisition duquel l'homme abandonne patrie, amis, famille, sacrifiant ses intérêts les plus chers, sa santé et souvent hélas! le salut de son âme. Oh! la fièvre de l'or, quelle terrible mal, aussi terrible que celui de l'alcool.

Tout cet extrême nord, continuation des champs d'or californiens, est devenu la grande réserve minière du vingtième siècle ; après le Klondyke et le Yukon, l'Alaska; après l'Alaska, le pôle nord peut-être sera envahi à son tour : la fièvre de l'or ne connaît point d'obstacles.

Dans la mer de Behring, principalement près des îles de Prybilov, les phoques autrefois très abondants, ont tellement été pourchassés que l'éventualité de leur destruction a dû être envisagée. Un tribunal arbitral international qui se réunit à Paris le 15 avril 1893, régla le différent existant alors entre le gouvernement des Etats-Unis et les pêcheurs de la Colombie et règlementa la pêche des phoques dans la mer de Behring.

Sur le littoral de l'océan Pacifique, dans un dédale d'îles, d'archipels, de baies infinies, viennent seuls, au printemps, les phoques, les otaries et les baleines, braver les dangers de ces parages déserts. C'est le Groënland de l'ouest, hérissé, déchiqueté, tumultueux, âpre, hurleur des avant-postes que l'intrépide Bernier, marin canadien, est en train de traverser, à la recherche du pôle nord.

Et c'est dans ces pays de désolation que, des flancs de rocs porphyriques micacés noir, striés de schistes verts, descendent dans les criques, ces flots de pépites jaunes qui atteignent parfois la grosseur du poing. Le voilà donc ce pays chimérique du cerveau du grand romancier qui vient de disparaître, où l'or était pour les sauvages de bien moindre valeur qu'un beau et tranchant silex.

Les hordes de Tartares ou de Mongols qui, si l'on en croit certains ethnographes, sont venus d'Asie au Canada, par le détroit de Behring, ont foulé, sans s'y arrêter, ces sables jaunes tant convoités de nos jours ; ils ont traversé rapidement ces "creeks" aux lits d'or, les dédaignant, parce qu'ils étaient dépourvus de poissons.

N'est-il pas vrai qu'il est loin le temps ou les premiers traiteurs de la séculaire Compagnie de la Baie d'Hudson achetaient la fourrure la plus fine au poids du fer et de l'eau-de-vie ?

L'histoire de l'exploration des Russes sur le territoire nord-ouest de l'Alaska est à peine antérieure au premier voyage de Vitus Behring en 1753. A cette époque on commençait à connaître d'une manière plus précise le nord du Pacifique ainsi que les cours d'eau qui se jettent dans l'océan arctique. Aucune expédition faite dans un but exclusivement commercial ne s'est rendue dans cette région avant 1753. Depuis lors et durant une période de 125 ans, les marchands russes et quelques aventuriers partant d'Okotsk dans la péninsule du Kamtchatka, gagnent la côte principale de l'Alaska et les îles Aleoutiennes où ils font une abondante moisson de peaux de phoques.

En 1762, Andrée Tolstykh, après un séjour de trois années dans ces régions, insista à son retour, auprès de Catherine II, sur leur importance au point de vue commercial. Sur l'ordre de l'impératrice, le gouverneur de la Sibérie accompagné de deux lieutenants, se met à la tête d'une expédition, explore la nouvelle contrée et se rend compte que le rapport d'Andrée Tolstykh n'était nullement exagéré. Cependant ce ne fut qu'en 1780 que le trafic russe sur la mer de Behring commença à prendre quelque importance. Un commerçant russe Shelikof, prévoyant la destruction prochaine et complète des phoques et autres animaux à fourrure de ces régions, s'il était permis aux chasseurs de poursuivre à volonté leurs exploits cynégétiques, forma une compagnie qui, tout en établissant des relations amicales avec les Aléoutiens pour l'achat ou l'échange des pelleteries, devait surveiller les territoires de chasse et de pêche.

Les Aléoutiens ou Aleoutes, qui appartiennent à la famille des Esquimaux dont nous vous avons parlé dans un numéro précédent, sont les habitants des îles aléoutiennes, archipel du grand océan proprement dit et qui s'étend en demi-cercle, comme les piles d'un pont gigantesque, sur plus de 6,000 milles, entre la presqu'île de l'Alaska et la côte orientale du Kamtchatka. Ces îles se divisent en quatre groupes, dont le plus oriental, celui des "îles des Renards", est le plus important par sa situation, ses ports et son mouvement commercial. Les indigènes, au nombre de deux à trois mille, sont comme leurs cousins les Esquimaux, de taille moyenne, au teint brun, au nez aplati, et vivent de chasse et de pêche.

Après une absence de plusieurs années Shelikof revint à St Pétersbourg, obtint de la reine un bonus de 200,000 roubles pris sur le trésor de l'Etat et des droits exclusifs sur les nouvelles régions avec le titre de gouverneur de l'Amérique russe. C'était le commencement de la fameuse compagnie de pelleteries russo-américaine qui joua en Alaska le même rôle que la compagnie de la Baie d'Hudson dans l'Amérique britannique. La domination russe sur cet archipel est l'histoire de cette compagnie pendant près de 70 ans. En 1867, l'Alaska russe fut cédé pour la somme de sept millions deux cent mille piastres aux américains qui. grâce à leur énergie coutumière en ont retiré des sommes fabuleuses.

Les grands financiers européens considèrent en ce moment un projet appelé à un grand retentissement, c'est le projet présenté par un ingénieur français Loicq de Lobel. Il s'agirait tout simplement d'établir une voie ferrée continue d'Europe en Amérique en passant sous le détroit de Behring, gelé pendant une grande partie de l'année.

Ce projet dont l'importance est discutable, a du moins le mérite de l'originalité.

L'Océan Arctique.—Vue prise au mois de juillet, de la passe du Nid de Corbeau : Le navire que l'on aperçoit est le "Cutter Bear" qui, à travers les glaces, se dirige vers le Sud.

Le détroit de Behring entre l'Asie et l'Amérique, roulant au printemps ses glaces dans l'Océan Arctique. Le rocher que l'on aperçoit à une certaine distance marque la frontière entre l'Asie et l'Amérique.